

LA
GENUFLEXION

AU XIX^{ème} - SIÈCLE

OU

ÉTUDE SUR LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION

PAR

Mgr Jean-Joseph GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

IN NOMINE JESU OMNE GENU
FLECTATUR CÆLESTIUM,
TERRESTRIVM ET INFERNORVM.

Au nom de Jésus tout genou
doit fléchir au ciel, sur la terre
et dans les enfers.

Philipp. II, 10.

NOUVELLE ÉDITION

Editions Saint-Remi

– 2006 –

Pour les nations comme pour les individus, la vie vraie et seule digne de ce nom, c'est la vie chrétienne. L'âme de la vie chrétienne est dans la piété. De là, ces paroles trop peu méditées du grand Apôtre : « La piété est utile à tout ; elle a la promesse de la vie présente et de la vie future¹. » Ainsi tout ce que l'homme aime le plus, ce qu'il aime uniquement, la vie : vie du temps et vie de l'éternité, est la récompense de la piété. Sous un Dieu juste et bon, il ne peut-en être autrement. La piété est la religieuse fidélité au devoir et l'amour filial de Celui qui le commande.

Or, comme l'arbre vit de la sève, la piété vit de pratiques. La raison en est que le culte intérieur ne se soutient que par le culte extérieur : cette loi est immuable. Mieux que personne l'Église la connaît ; aussi, dans tous les temps, elle a multiplié et encouragé les pratiques saintes.

Afin d'entrer dans ses vues, nous avons essayé, il y a quelques années, de réveiller la foi de nos frères sur trois grandes pratiques catholiques : le Signe de la croix, l'Eau bénite et l'Angelus². Aujourd'hui notre désir est d'en réhabiliter une quatrième, moins connue, et peut-être moins appréciée que les autres, bien que d'une égale importance : c'est la Genuflexion.

Dire ce qu'est la Genuflexion, son antiquité, — sa généralité, — sa signification, — son importance dans les temps actuels, — ses règles liturgiques : telle est la raison de cet opuscule.

Comme plusieurs de ses devanciers, l'ouvrage est adressé à mon ami Frédéric. Loin de diminuer avec l'âge, son insatiable curiosité ne fait que s'accroître. C'est le noble défaut, ou, si on veut, la maladie caractéristique des vrais savants : plus ils savent, plus ils veulent savoir. Sous ce rapport ils ont quelque

¹ Pietas autem ad omnia utilis est ; promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ. I Tim., iv, 8.

² Tous ces titres sont disponibles aux éditions Saint-Remi

ressemblance avec l'hydropique : plus il boit, plus il a soif : *quo plus sont pote, plus sitiuntur aquæ.*

Faut-il les plaindre ou les blâmer ? Nullement. Au contraire, il serait vivement à désirer que tous ceux qui aujourd'hui font métier de raisonner et d'écrire, fussent atteints de la même maladie : la presse, les journaux, les académies, les tribunes législatives ne seraient plus des fontaines d'insanités, qui font peur et pitié. Depuis longtemps exilés, le sens commun et surtout le sens chrétien reviendraient parmi nous ; l'Europe cesserait d'être une Babel en permanence ; et, une fois de plus, la vérité sauverait le monde : *Veritas liberabit vos.*

PREMIÈRE LETTRE

Fuans, 16 juin 1876.

CE QUE C'EST QUE LA GÉNUFLEXION.

LA GÉNUFLEXION CONSIDÉRÉE DANS SON ESSENCE. - BEAU PASSAGE DE RUPERT. — PUISSANCE DE LA GÉNUFLEXION.

MON CHER FRÉDÉRIC,

Entre toutes les tâches que ton amitié m'a successivement imposées, celle d'aujourd'hui n'est pas la moins difficile.

Difficile, parce que l'acte dont il s'agit étant, au premier coup d'oeil, d'une très-mince importance, la difficulté est d'en montrer la valeur et de lui concilier l'intérêt qu'il mérite. Or, cet intérêt, je le dis dès l'abord, est très-réel, et aujourd'hui très-grand.

Difficile, parce que ; si rien n'est plus, aisé que de définir la Génuflexion, rien peut-être ne demande, pour en faire concevoir une juste idée, plus d'étude et plus de soins. D'une part, c'est un sujet tout neuf : à ma connaissance, personne jusqu'ici ne l'a traité d'office. D'autre part, c'est un sujet qui se rattache aux lois fondamentales de l'humanité. La Génuflexion est elle-même une loi : tu vas en convenir.

On connaît une loi à la permanence des effets. Quand je vois le soleil se lever et se coucher chaque jour, à des points déterminés de l'horizon, je dis : Il y a une loi qui préside au mouvement du soleil. De même, quand je vois les saisons se succéder avec une régularité parfaite, je dis Il y a une loi qui préside aux révolutions du temps. Or, depuis qu'il est sur la terre, le genre humain a toujours fait la Génuflexion ; il la fait encore, il la fera toujours. Il y a donc une loi, et une loi fondamentale, dont cet acte mystérieux est l'expression.

Quelle est cette loi ? Nous allons le savoir. Ne s'étant pas fait lui-même, mais étant une simple créature, l'homme est un

être dépendant. De là pour lui le besoin de reconnaître et de vénérer un être supérieur. L'homme est donc un être créé pour adorer: nul ne peut se soustraire à cette loi. De toute nécessité, il faut que l'homme adore quelqu'un ou quelque chose : il l'a toujours fait. S'il n'adore pas le vrai Dieu, il adore des faux dieux. Adorer Jésus-Christ ou adorer Bélial : il n'y a pas de milieu. La loi de l'adoration est donc la première loi de l'humanité.

Or, la Génuflexion, étant l'expression invariable de cette loi, est elle-même la première loi de l'humanité. Je dis invariable, car on peut mettre au défi le négateur le plus intrépide de citer aucun peuple ancien, moderne, civilisé, barbare, sauvage, qui dans ses adorations n'ait pas fléchi les genoux et qui ne les fléchisse pas encore.

Reste maintenant à expliquer pourquoi la Génuflexion est l'acte invariable de l'adoration.

Afin de résoudre cette importante question, il faut considérer la Génuflexion, non pas dans l'acte extérieur, que tout le monde connaît, mais dans sa nature intime : en d'autres termes, dans sa raison d'être.

Comme la racine de l'arbre explique la nature du fruit, l'étymologie du mot révèle la pensée qui l'inspire. Tu le sais Génuflexion signifie, *flexion* ou *fléchissement* du genou. Genou, en latin *genu*, vient de cet autre mot latin *gena* qui veut dire joue. Du moins, si l'un n'est pas fils de l'autre, ils sont cousins germains. Quel rapport, vas-tu me demander, peut-il exister entre la joue et le genou ? Ecoute la réponse d'un homme, non moins habile, dans les sciences naturelles que dans les sciences morales.

« Le Créateur, dit Rupert, nous a formés de telle manière, que dans le sein de la mère l'enfant, étant comme en peloton, les genoux sont en contact avec les joues. Les genoux acquièrent ainsi une sorte de parenté avec les yeux, sources

des larmes, interprètes de la compassion et solliciteurs de la miséricorde¹.

« Voilà pourquoi lorsque l'homme tombe à genoux, ses yeux sont aussitôt disposés à se mouiller de larmes. Le Créateur a ainsi voulu nous rappeler le sein maternel, où nous étions enveloppés de ténèbres avant de venir à la lumière. Sans nul doute, celui qui étudie avec soin cette intention providentielle, a pour lui la science et la raison, lorsqu'il loue et approuve le constant usage où sont les saints et les savants dignes de ce nom, de faire souvent la génuflexion devant le Dieu Très-Haut, et d'abaisser vers les genoux leurs joues baignées de larmes. Par cette attitude ils supplient le Créateur de regarder du haut des Cieux, et de se souvenir de la manière dont il nous a formés dans le sein de nos mères². »

Afin de toucher son cœur, le patriarche de la souffrance, Job, a soin de le lui rappeler par ces paroles : « Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme la boue, et que vous me réduirez en poussière. Ne m'avez-vous pas traité comme le lait et coagulé comme le fromage ? Vous m'avez revêtu de peau et de chairs, d'os et de nerfs ; vous m'avez composé. Vous m'avez donné la vie par votre miséricorde, et votre sollicitude a conservé mon existence. Bien que vous le cachiez dans votre cœur, je sais que vous vous souvenez de tout ce qui existe³. »

¹ In utero nos ita natura formavit, ut genua genis apposita sint : unde et a genis genua dicuntur. Ibi enim cohærent sibi, et cognata sunt oculis lacrymarum indicibus et misericordiæ. *In Cent. Comment. lib. VI, C. VII.*

² Inde est quod homines, dum se ad genua prosternunt, statim lacrymantur. Voluit enim natura nos maternum rememorare uterum, ubi considebamus in tenebris antequam veniremus ad lucem. Profecto qui causam istam diligenter attendit, ille scienter et rationabiliter laudat et approbat, sanctis et eruditis cogitationibus familiare esse, genua frequentius excelso Deo curvare et genas lacrymosas genibus curvis applicare, ut respiciat et recogitet Creator habitans in excelsis, qualiter nos in utero formaverit. Rupert, *In Cant. comment.*, l. VI, C. VII.

³ Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me et in pulverem reduces me, etc. Job., X, 9.

Un peu de boue au commencement, un peu de poussière à la fin : voilà, mon Dieu, ce que je suis. Tel vous m'avez fait : tel je me présente devant vous. Expression sensible de cette double vérité, comprends-tu tout ce qu'il y a d'attendrissant dans le contraste produit par la Genuflexion ? D'un côté, l'homme si riche, si savant, si haut placé qu'il soit, se rappelant à lui-même et, par son attitude, rappelant à Dieu l'état d'infirmité et d'humiliation où il était dans le sein de sa mère ; de l'autre côté le Dieu qui règne au plus haut de cieux, l'Eternel, son créateur et son père ! Tels sont les deux termes extrêmes que rapproche la Genuflexion !

Je le répète, rien n'est plus propre à toucher le cœur de Dieu, parce que rien n'est plus attendrissant ; et rien n'est plus attendrissant, parce que rien n'est plus vrai ; et rien n'est plus vrai parce que la Genuflexion met l'homme et Dieu dans leurs rapports naturels : humilité, et misère profondes, d'une part ; grandeur et bonté infinies, d'autre part : Dieu en haut et l'homme en bas. Bouleversé de fond en comble par le péché, voilà l'ordre rétabli ; fermées par l'orgueil, voilà les sources de la grâce rouvertes : Voilà le salut de l'homme et du monde.

Quel livre plus éloquent que la Genuflexion quand elle est bien comprise ! Quelle puissante prière quand elle est bien faite !

Grâce aux notions qui précèdent, tu commences, mon cher Frédéric, à savoir ce qu'est la Genuflexion considérée en elle-même. Ma prochaine lettre continuera ton instruction.

Tout à toi.

DIX-SEPTIÈME LETTRE

17 juillet.

EXPLICATION DU TITRE DE CETTE CORRESPONDANCE

LE DIX-NEUVIÈME¹ SIÈCLE NE FAIT PLUS LA GÉNUFLEXION DEVANT LE VRAI DIEU, IL VIOLE AINSI LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION. — IL FAIT LA GÉNUFLEXION DEVANT DE FAUX DIEUX. IL NE VEUT PLUS QU'ON LA FASSE DEVANT LE VRAI DIEU. — QUELQUES-UNS DE SES BLASPHEMES.

MON CHER AMI,

Enfin, je tiens aujourd'hui ma promesse. Cette lettre va t'expliquer le titre de notre correspondance : La Genuflexion au XIXe siècle.

L'homme est un être créé pour adorer. Ne s'étant pas fait lui-même, il faut qu'il adore quelqu'un ou quelque chose. Ce quelqu'un ou ce quelque chose, c'est l'Être, dieu ou créature, dont il reconnaît la supériorité ; de qui il espère quelque bien, et à qui il doit des hommages de soumission et de reconnaissance. Ce qui est vrai de l'homme est vrai des anges, des démons et de tous les êtres créés.

L'adoration est donc la loi de la création tout entière. La Genuflexion est l'acte extérieur, le signe obligé de l'adoration. Ainsi l'ont comprise et pratiquée tous les peuples du monde, Juifs, Chrétiens, Païens. Puisqu'une loi se reconnaît à la permanence des effets, la Genuflexion est donc une loi : loi universelle, sacrée, impitoyable.

Je dis impitoyable ; car l'homme ne peut s'y soustraire. Bon gré, mal gré il faut qu'il fasse la Genuflexion. S'il ne la fait pas devant le Dieu vrai, il la fera devant le dieu faux ; s'il ne la fait pas devant le Dieu Très-Haut, il la fera devant le dieu très-bas ; s'il ne la fait pas devant le Dieu esprit, il la fera devant le dieu matière ; s'il ne la fait pas devant le Dieu éternel, devant l'Ancien des jours , *Antiquum dierum*, comme dit l'Écriture, il

¹ Cela peut se dire encore plus du XX^{me} et du XXI^{me} siècle (NDE)

la fera devant un dieu moderne ; s'il ne l'a fait pas devant un seul Dieu, il la fera devant beaucoup de dieux ; en un mot, s'il ne la fait pas devant Dieu, il la fera devant tout ce qui n'est pas Dieu.

L'homme lui-même a écrit cette vérité à toutes les pages de son histoire. Au paradis terrestre, il refusa de faire la Genuflexion devant son Créateur. Pour autant est-il dispensé de la faire ? Hélas ! non. Pendant plus de vingt siècles, nous le voyons, sur tous les points du globe, faisant docilement, honteusement la Genuflexion devant des myriades de prétendus dieux, immondes, ridicules, sanguinaires.

Non-seulement la plèbe ignorante, mais les philosophes les plus renommés, les orateurs, les poètes, les généraux d'armée, les plus fiers Césars accomplissent l'impitoyable loi. Comme on conduit certains animaux, l'ours et le buffle, au moyen d'une chaîne passée dans la cloison du nez, Satan les conduisait aux pieds de ses autels et les forçait de fléchir les genoux devant lui¹. Voilà ce qui se passait dans les beaux siècles de la belle antiquité.

Or, le dix-neuvième siècle, pris dans son ensemble, et tel qu'il se personnifie dans ses grandes manifestations, ne fait plus la Genuflexion devant le vrai Dieu. Les gouvernements ne la font plus ils sont tous hostiles au vrai Dieu, à l'Église son épouse, au Pape son représentant. Les fabricants de constitutions et de lois ne la font plus ; les mœurs publiques, l'opinion publique, le commerce, l'industrie, les arts, les sciences, la philosophie, l'éducation, la littérature, ne la font plus. Sauf quelques minces exceptions, ces manifestations multiples du dix-neuvième siècle tournent le dos au vrai Dieu, je veux dire se font au rebours de ses enseignements.

Prête l'oreille et tu les entendas crier d'une voix unanime : « Le cléricalisme : voilà l'ennemi Nous ne voulons plus du Dieu de nos pères, plus de son Église, plus de ses dogmes ni

¹ scitis quoniam cun gentes essetis, ad simulacra multa prout ducebamini euntes, I. *Cor.*, XII, 2.

de sa morale. Tout cela nous pèse : *Nolumus hunc regnare super nos*. On ne me condamnera pas, moi dix-neuvième siècle, siècle de lumières et de prodiges, à faire, comme les siècles de barbarie, la Genuflexion devant le Dieu du chrétien. » Voilà un fier langage. Est-il la preuve que le dix-neuvième siècle ne fait pas la Genuflexion ? Nous allons voir.

Quand le vrai Dieu sort par la porte, les faux dieux entrent par la fenêtre. Sans doute le dix-neuvième siècle ne fait plus la Genuflexion devant le vrai Dieu, et il s'en flatte. Mais malgré qu'il en ait, il la fait devant d'autres dieux ; il la fait souvent, il la fait honteusement ; *jamais il n'y eut autant de genuflecteurs que dans les temps actuels.*

Il y a moins de cent ans, les villes de France et la plupart des villages en virent, et beaucoup des plus fiers, qui, à l'exemple des législateurs d'alors, faisaient la Genuflexion devant une idole de chair, placée sur les autels. D'autres, en grand nombre, adoraient le dieu-peuple, en attendant le dieu-empereur, le *Divus imperator* : dieu casqué, botté, éperonné, cravache en main et sabre au côté.

Depuis la chute de ce nouveau dieu, combien d'autres ont été et sont encore adorés ! Plusieurs fois la déesse république n'a-t-elle pas eu ses fêtes, ses statues, ses hymnes de triomphe, et obtenu les plus solennels serments de fidélité ? Le dieu État n'est-il pas encore aujourd'hui le grand dieu de l'Europe ?

Rome révolutionnaire ne rend-elle pas un culte public, au sommet du Capitole, à la Louve de Romulus ? Que dire des Genuflexions anglaises, russes et prussiennes ?

Est-ce que chaque jour encore, sous nos yeux et partout, il ne se fait pas des milliers de Genuflexions devant le dieu or, devant le dieu pouvoir, devant le dieu chair ? A ces faux dieux ne sacrifie-t-on pas tout ce qui est dû au vrai Dieu : la vérité, le respect de soit-même, l'honneur, la conscience ? Ainsi ce fier dix-neuvième siècle, qui se croit trop grand pour faire devant le vrai Dieu, une Genuflexion qui honore, ne se lasse

pas de faire devant des idoles des Genuflexions qui déshonorent.

Chose digne de remarque, mon cher Frédéric, ces dieux modernes sont les dieux, anciens. Dieux toujours les mêmes : immondes, ridicules, sanguinaires. Pour les revoir tels qu'ils étaient adorés, il y a deux mille ans, sous le brillant soleil de Rome et de la Grèce, il ne manque que les noms et la forme plastique : mais patience. Comme le culte intérieur se manifeste nécessairement par le culte extérieur, il ne faut jurer de rien. Qui aurait dit en 89, qu'en 93 il y aurait une prostituée sur l'autel de Notre-Dame de Paris ? Dès aujourd'hui, une chose est permise : c'est de dire avec Pie IX que la Révolution reconduit l'humanité au paganisme¹.

Non-seulement le dix-neuvième siècle, dans sa partie dirigeante, ne fait plus la Genuflexion devant le vrai Dieu ; mais il ne veut pas qu'on la fasse. Il y a des milliers de voix pour la proscrire ; pour tourner en dérision, pour menacer même ceux qui la font.

Écoutons ce qui se dit, lisons ce qui s'imprime : « Nous rougissons de voir encore un certain nombre d'hommes ignorants et beaucoup de femmes fanatiques fléchir le genou devant Dieu. Afin de les délivrer d'une superstition qui déshonore notre siècle, nous allons, d'une part, leur montrer combien ils sont ridicules ; et, d'autre part, détruire tous les objets qui, en leur rappelant ce qu'ils nomment le monde surnaturel, pourraient motiver ces actes dégradants. »

Ils tiennent parole. S'il t'en coûte, mon cher ami, d'entendre leurs blasphèmes, il ne m'en coûte pas moins de les répéter. Néanmoins c'est une nécessité de les connaître, pour savoir où nous en sommes et à qui nous avons à faire. Tous se réduisent à ce mot : Plus d'adoration, par conséquent plus de genuflexion.

¹ Ces paroles textuelles se lisent dans l'Avvertissement qui vient (juin 76) d'être adressé aux catholiques de Rome, relativement au futur conclave.

S'adressant aux catholiques de tous les pays, ils disent : « Cléricaux qui que vous soyez, hommes et femmes, quelle que soit votre position sociale, vous n'êtes que des brutes inconscientes, conduites par des brutes tonsurées. Le Dieu qu'ils vous enseignent c'est le mal ; le Christ un imposteur ; la papauté un chancre ; le pape un vampire.

« Certaines gens prétendent encore qu'il y a de bons prêtres et de bons moines. Non, il n'y a pas de bons prêtres ; non, il n'y a pas de bons moines. Le prêtre et le moine sont en guerre ouverte avec la société ; ils sont ennemis du progrès et de la lumière ; ils son forcés par ordre supérieur à travailler à l'abrutissement des masses, afin de hâter par tous les moyens possibles, le triomphe complet de l'Eglise catholique romaine. »

« Les bandits de la Calabre et des Abruzzes, comparés à ceux qui exercent le banditisme sacré, n'étaient que l'enfance de l'art. »

Quand on pense que, après dix-huit siècles de christianisme, de pareils blasphèmes et une infinité d'autres que je rougirais de transcrire, peuvent se proférer impunément au sein de nations baptisées, on se demande avec effroi où nous en sommes et où nous allons ?

A demain la continuation de ce triste sujet.

Tout à toi.

PREMIÈRE LETTRE

CE QUE C'EST QUE LA GÉNUFLEXION.

LA GÉNUFLEXION CONSIDÉRÉE DANS SON ESSENCE. - BEAU PASSAGE
DE RUPERT. — PUISSANCE DE LA GÉNUFLEXION.5

DEUXIÈME LETTRE

LA GÉNUFLEXION EST LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION.

GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN TESTAMENT. ANGE DES
HÉBREUX. — DE DAVID. — DE TOBIE.9

TROISIÈME LETTRE

GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN (SUITE).

ANGE DES ENFANTS DANS LA FOURNAISE. — ANGES DE DANIEL. —
DÉMONSTRATION POPULAIRE DE L'EXISTENCE DE DIEU.14

QUATRIÈME LETTRE

GÉNUFLEXION DES ANGES DANS L'ANCIEN (FIN).

ANGES DE DANIEL. — ANGES DES MACHABÉES.20

CINQUIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

QUELQUES EXPLICATIONS. — L'ARCHANGE GABRIEL. — LES ANGES
DES BERGERS. — OBSERVATIONS AUX INCREDULES. — L'ANGE DE
SAINT PIERRE.25

SIXIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT (SUITE)

ANGE DU DIACRE PHILIPPE. — ANGES DE L'APOCALYPSE — ANGE
DU JUGEMENT DERNIER.30

SEPTIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS L'ANCIEN

SALOMON. — DANIEL. — ESDRAS. — MICHÉE.35

HUITIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — UN MOT SUR LES MONTAGNES.
— LE PÈRE DU POSSÉDÉ. — LE LÉPREUX. — L'HOMME QUI VEUT
ÊTRE DISCIPLE DU SAUVEUR. — SAINT ÉTIENNE PREMIER MARTYR. 40

NEUVIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES HOMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. (SUITE)
 SAINT PIERRE. — SAINT JACQUES. — SAINT PAUL. — UN MOT SUR
 PIE IX. — LES VINGT-QUATRE VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE.....45

DIXIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES CRÉATURES TERRESTRES
 LES ASTRES. — LA TERRE. — LA MER. — LES AUTRES CRÉATURES.
50

ONZIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS L'ANCIEN
 LUCIFER ET LES ANGES REBELLES. — DANS LE CIEL. — EN ÉGYPTE.
 LE DÉMON ET SES PRÊTRES.....55

DOUZIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.
 TRIPLE GÉNUFLEXION DE SATAN DEVANT NOTRE-SEIGNEUR AU
 DÉSERT. — LE POSSÉDÉ DU PAYS DES GÉRASÉNIENS.60

TREIZIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT (SUITE).
 LE POSSÉDÉ AVEUGLE, SOURD ET MUET. — L'ENFANT POSSÉDÉ. —
 REMARQUE. — LE POSSÉDÉ DE CAPHARNAÛM. — MARIE-
 MAGDELEINE. — LA CHANANÉENNE. — REMARQUE.....65

QUATORZIÈME LETTRE

GÉNUFLEXIONS DES DÉMONS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT
 RAPPROCHEMENT ENTRE LES PHARISIENS D'AUTREFOIS ET LES
 INCRÉDULES D'AUJOURD'HUI. — LES FAITS DE LOURDES ET DE LA
 SALETTE. — DÉMONSTRATION. — MISSION ET POUVOIR DONNÉS
 AUX APÔTRES DE CHASSER LES DÉMONS. — SAINT PAUL À PHILIPPES.
 — POUVOIR DONNÉ À L'ÉGLISE JUSQU'À LA FIN DES SIÈCLES.70

QUINZIÈME LETTRE.

LA GÉNUFLEXION, SIGNE EXTÉRIEUR ET UNIVERSEL DE L'ADORATION.
 LES SEPT MILLE HOMMES QUI NE LA FONT PAS DEVANT BAAL. —
 MARDOCHÉE. — SALOMON. — DANIEL. — ISAÏE. — NOTRE-
 SEIGNEUR. — SAINT PIERRE. — SAINT PAUL. — LES PREMIERS
 CHRÉTIENS. — LA LÉGION FULMINANTE. — HABITUDE DE PRIER LES
 BRAS EN CROIX.....76

SEIZIÈME LETTRE

L'HABITUDE DE PRIER LES BRAS ÉTENDUS, COMMUNE AUX JUIFS ET AUX PAIENS.

AUX JUIFS : MOISE. — DAVID. — SALOMON. — PAÏENS : PASSAGE D'APULÉE. — LA STATUE DE LA PIÉTÉ OU DE LA PITIÉ CHEZ LES ROMAINS. — EXPLICATION DES PAROLES DE SAINT PAUL : PRIER LES MAINS PURES. — SIGNIFICATION MYSTÉRIEUSE DE L'ÉLEVATION DES MAINS ET DE LA GÉNUFLEXION EN PRIANT. — DANS CETTE ATTITUDE L'HOMME SE MET EN CROIX. — RESPECT DE LA CROIX CHEZ LES SAUVAGES ET PARTOUT. — PASSAGES DE PLINE, DE SERVIUS ET D'ARNOBE. — L'ÉLÉPHANT CHEZ LES EGYPTIENS. 82

DIX-SEPTIÈME LETTRE

EXPLICATION DU TITRE DE CETTE CORRESPONDANCE

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE NE FAIT PLUS LA GÉNUFLEXION DEVANT LE VRAI DIEU, IL VIOLE AINSI LA PREMIÈRE LOI DE LA CRÉATION. — IL FAIT LA GÉNUFLEXION DEVANT DE FAUX DIEUX. IL NE VEUT PLUS QU'ON LA FASSE DEVANT LE VRAI DIEU. — QUELQUES-UNS DE SES BLASPHEMES. 90

DIX-HUITIÈME LETTRE

BLASPHEMES DU XIXÈME SIÈCLE (CONTINUATION).

HAINA SATANIQUE DU CHRISTIANISME. — EXPULSION UNIVERSELLE. — L'HÉRÉSIE DANS ROME. — FAIT INOUI ET TRÈS-SIGNIFICATIF. — PROGRAMME DE LA JEUNESSE ANTICHRÉTIENNE. 95

DIX-NEUVIÈME LETTRE

BLASPHEMES DU XIXÈME SIÈCLE (FIN).

LES DEUX GRANDS CORPS D'ARMÉE DE SATAN : L'INTERNATIONALE ET LA FRANC-MAÇONNERIE. — PROGRAMME. — PUISSANCE ACTUELLE DE LA FRANC-MAÇONNERIE. — HISTOIRE. 101

VINGTIÈME LETTRE

REFUS DE FAIRE LA GÉNUFLEXION

CONSÉQUENCES DE CE REFUS : LE DÉSORDRE, LE CHÂTIMENT. — POUR LES INDIVIDUS. — POUR LES NATIONS. — DEVOIR IMPOSÉ AUX CATHOLIQUES PAR LE REFUS DE LA GÉNUFLEXION. — LA GÉNUFLEXION EST UN CREDO. — ELLE AFFIRME EXTÉRIEUREMENT TOUTES LES VÉRITÉS CHRÉTIENNES. — ELLE MET À NÉANT TOUTES LES NÉGATIONS DE L'IMPIÉTÉ. — ELLE CONSOLE NOTRE-SEIGNEUR DES OUTRAGES QUI LUI SONT FAITS. 110

VINGT ET UNIÈME LETTRE

RÉPONSE À UNE OBJECTION : LA GÉNUFLEXION DEVANT LES HOMMES.

EXEMPLES DE CETTE GÉNUFLEXION. — SA SIGNIFICATION. —
 GÉNUFLEXION DANS L'ORDRE RELIGIEUX. — DEUX SORTES DE
 GÉNUFLEXION : SIMPLE ET DOUBLE. — QUAND ELLES DOIVENT SE
 FAIRE. — UNIVERSALITÉ DE LA GÉNUFLEXION : ANGLETERRE,
 ESPAGNE, ITALIE. — LETTRES DE DEUX MEMBRES DE LA
 CONGRÉGATION DES RITES. — INSUFFISANCE DE L'INCLINATION
 DEVANT LE SAINT-SACREMENT. — CE QU'ON NE FAIT PAS EN FRANCE
 ET CE QU'ON DOIT FAIRE. — BEAUTÉ, PUISSANCE, NÉCESSITÉ DE LA
 GÉNUFLEXION.....117